

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **16 (1970)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Arts par Edmond Leuba

Esther Hess

Toujours plus, les frontières qui séparent les différents arts plastiques deviennent difficiles à déterminer : les sculpteurs recouvrent leurs « statues » de couleurs variées et les peintres amènent le relief dans leurs toiles.

Où situer exactement les recherches actuelles — et sans références à des travaux plus anciens — de cette intéressante artiste ? Aux confins de l'architecture et de la sculpture sans doute. Les « Modulations en blanc » qu'elle vient d'exposer à la Galerie La Roue, rue Grégoire-de-Tours, sont apparentées à la maquette de l'architecte, et au bas ou haut-relief du sculpteur ; mais aussi aux pré-occupations du peintre. Pensés et construits avec une grande rigueur, qu'il s'agisse de géométrie plane ou dans l'espace, exécutés en plâtre non teinté (d'où ce caractère d'albinisme qui évoque la Symphonie en blanc majeur de Théophile Gautier), rompus par des éléments colorés étrangers : billes, chevilles de bois, etc., qui introduisent vie et fantaisie dans un monde un peu rigide, ces « objets » d'Esther Hess échappent toujours heureusement à l'exercice de style pour être des œuvres véritables où la pureté n'est pas donnée seulement par la permanence du blanc mais par l'intransigeance de la démarche.

Annemarie Bösiger

Après une « retraite » de trois années, cette artiste bernoise a convié le public à voir ses dernières et avant-dernières peintures dans son atelier de la rue de Vaugirard. Un grand pas a été franchi entre-temps ; le côté décoratif souvent prédominant dans ses œuvres anciennes s'est effacé au profit de l'expression poétique créée par une variété de surréalisme issu de celui d'« Alice aux pays des Merveilles » : pas de cruauté mais du rêve. La couleur est jolie et subtile ; la matière agréable a parfois de grandes réussites. Des aquarelles très plaisantes dans leur évanescence complétaient la série des huiles

plus affirmées et placées sous le signe du poisson.

Il est curieux de constater à quel point l'héritage de Klee est discernable chez beaucoup de peintres alémaniques ; ceci à des couches différentes : les uns subissant l'influence de sa conception même de la peinture ; les autres lui empruntant plutôt cette naïveté apparente du sujet, cette sorte de lyrisme de l'enfance. Annemarie Bösiger appartient à ce groupe-là ; elle en tire un art personnel très valable.

Dans le cadre des activités ACTUA (Atelier coopératif technique urbanisme architecture), deux jeunes artistes bâlois établis à Paris ont montré leurs œuvres récentes dans le quartier du Marais (rue Charlot).

Michaël Grossert

Sculpteur qui travaille en étroite collaboration avec les architectes, n'expose là que des maquettes, plus une ample documentation photographique de ses réalisations déjà nombreuses. Il est donc difficile de se rendre compte de l'effet produit « in situ » par ces grandes formes tourmentées exécutées en polyester stratifié et peintes des couleurs les plus vives. Certainement elles sont capables d'animer des façades de béton au sommet de l'austérité ; davantage même, elles en sont le corollaire logique puisqu'elles apportent à des surfaces sans accident le mouvement et la couleur qui leur manquent.

A l'échelle de la maquette, ces groupes de formes abstraites très variées, constituant un ensemble dont les vides ne sont pas l'élément le moins important, emportent l'adhésion pour l'imagination créatrice et les qualités plastiques dont ils témoignent. Il faudrait voir sur place et dans leurs dimensions définitives les monuments pour les écoles et églises de Bâle, Lucerne, Saint-Gall, pour pouvoir juger en toute équité. Ce qui est certain c'est que cette nouvelle et étroite liaison entre architectes et sculpteurs va ouvrir de vastes perspectives, débarrassant les premiers du souci de l'ornementation dans leur domaine propre et attirant les seconds vers l'art monumental.

Werner Ritter

qui vient de séjourner deux années consécutives à la « Cité des Arts », est un graphiste né qui progressivement s'achemine vers la peinture. C'est dire que le sens de la forme est prépondérant chez lui et que les premières œuvres qu'il nous montre sont conçues en noir et blanc, la couleur se substituant aux vides du blanc. Mais petit à petit, cette conception initiale s'affaiblit et à l'opposé de ceux qui, comme Stämpfli, passent de l'affiche au Pop' Art, Ritter incline à la peinture. Restant très lisiblement figuratif, traduisant souvent à partir de documents photographiques les spectacles de la vie quotidienne, le jeune peintre, par des moyens différents mais une palette héritée des Impressionnistes, recrée quelque peu l'atmosphère des Nabis, de Vuillard surtout et plus précisément celui des grandes décorations. Qu'il s'agisse d'huile ou de sérigraphie, on retrouve chez Ritter les mêmes qualités d'équilibre dans l'organisation de la surface colorée très judicieusement répartie et un sens raffiné du ton qui, bien que posé en aplat, suggère la profondeur. C'est certainement parmi les jeunes peintres suisses de Paris, un de ceux qui partent avec l'impédimenta le plus riche.

Moser

à la Galerie Jeanne Bucher, l'artiste montre une partie de son exposition de Zurich dont il a été parlé ici-même. C'est un réel plaisir de revoir sous un autre éclairage des œuvres aussi marquantes ; car si la grande sculpture était plus à l'aise dans les vastes locaux du Musée Suisse, les petites, striées de rouge et de blanc, et leurs dessins préliminaires bénéficient du climat d'intimité de la galerie parisienne. Très belle exposition d'un artiste dans la plénitude de son talent et en constante évolution.

Rappelons que le vitrail de Moser figurant cette année en couverture du n° 5 du « Messenger Suisse » orne l'église jurassienne de Réclère. Le cliché a été obligeamment fourni par le journal « Le Démocrate » de Délémont.